II.

SÉANCE DU 26 MARS 1955.

Président : M. R. Schilling.

Membres présents. — MM. Blaise, Blumenkranz, Braun, Bureth, Doignon, Fabre, Hentz, Mlle Hubert, MM. Huss, Maurer, Schilling, Will.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Après avoir brièvement présenté le « Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens » et le « Manuel du latin chrétien » qu'il vient de publier à trois mois d'intervalle, M. Blaise consacre un exposé à la *Passio S. S. Perpetuae et Felicitatis* comme spécimen de latin chrétien. Datant de l'année 203, c'est un des premiers textes hagiographiques en langue latine. Malgré son peu d'étendue, ce modeste récit présente un intérêt documentaire non négligeable, notamment en ce qui concerne la mentalité des chrétiens et des païens d'Afrique en ce début du IIIe siècle. On peut même parler de la valeur littéraire de ce que Monceaux appelle « la perle de la littérature chrétienne d'Afrique ». D'ailleurs, toutes ces considérations ont été largement développées dans le commentaire de C. J. M. J. van Beek en tête de l'édition qu'il a donnée de ce texte (Nimègue, 1936).

Aussi la communication de M. Blaise est-elle constituée principalement par des remarques d'ordre linguistique. Les particularités grammaticales sont relativement peu nombreuses (emploi de *de* partitif ou instrumental, de *noceo* avec l'accusatif, l'étonnant comparatif *novissimiora*, la tendance à employer presque exclusivement le subjonctif avec *quod* après les verbes de sentiment, les noms en apposition ayant valeur d'adjectif comme *miles optio*, *presbyter doctor*, etc.). Par contre, le vocabulaire donne lieu à maintes remarques. Les termes appartenant au latin familier ne manquent pas : *se mittere in* (se jeter sur), *sustinere aliquem* (attendre quelqu'un), *clamare* au sens de *vocare*, les locutions formées avec *facere*, telles que *fervorem facere*, *orationem facere*, etc. Certains se retrouvent dans Tertullien, tels que *sufferentia* = *patientia*, *concussura*, *adtonitus* = « dans l'attente ». Évidemment, le vocabulaire spécialement chrétien est déjà bien représenté ; l'influence des premières traductions de la Bible en langue latine se fait sentir, surtout dans le prologue, où des mots tels que *aedificiato*, *gloria*, *gratia*, *instrumentum*, *virtus*, apparaissent avec les sens qui deviendront traditionnels. Dans le récit, d'autres termes d'influence biblique se rencontrent, tels que *improperare*, *pax tecum*, etc., et des termes chrétiens comme *dejicere* (faire apostasier),

petere, *postulare* (prier), *benedicti*, *beatissimi* en parlant de personnes, *magnificare* (les verbes en *-ficare* vont être fréquents), *passio* (martyre), *refrigerare* et quantité d'autres, qui donnent à la *Passio Perpetuae* une couleur bien plus chrétienne que l'*Octavius* de Minucius Felix, assez près des modèles classiques.

M. Blaise avait précédemment mis en relief les qualités affectives de ce récit, dont la gentillesse ne s'apparente aucunement à la fougue et à la violence de Tertullien. Ce sont donc des raisons stylistiques et grammaticales qui permettent, sans vouloir, bien sûr, exagérer l'importance de la *Passio Perpetuae*, d'y reconnaître néanmoins un point de départ. C'est, dans une œuvre originale et non plus de traduction, le premier spécimen, en quelque sorte, de ce latin chrétien familier qui, en marge des grands noms de la littérature ou de la théologie, se continuera, avec plus ou moins de bonheur, pendant une douzaine de siècles ; c'est déjà le latin médiéval de la Légende dorée.

— La discussion qui fait suite à cet exposé, dont M. Schilling remercie l'auteur, montre l'intérêt qu'y a pris l'auditoire. Le Dictionnaire de M. Blaise, son « Manuel », ainsi que la collection de « Classiques » du latin chrétien, dont la *Passio Perpetuae* va former le premier volume, rendront de précieux services dans l'exploration d'un domaine encore mal connu. Répondant à différentes questions qui leur sont posées, MM. Blaise et Braun précisent qu'il y a lieu de distinguer trois apports dans la *Passio* : les notes de Félicité, les passages où intervient son compagnon Saturus, et ceux où intervient le rédacteur.

II. — M. Braun, maître de conférences à la Faculté des lettres, pose la question : Tertullien est-il le rédacteur de la *Passio Perpetuae*? C'est l'opinion la plus généralement reçue aujourd'hui que le compilateur anonyme auquel nous devons la présentation des notes laissées par Perpétue et Saturus dans le cadre d'une relation de martyre destinée aux fidèles n'est autre que Tertullien. D'éminents connaisseurs de cet auteur et de cette littérature (A. Robinson, 1891 ; d'Alès, 1907 ; de Labriolle, 1913) se sont prononcés dans ce sens avec éclat et ont ainsi cherché à percer une part du mystère qui enveloppe l'origine de la *Passio Perpetuae*.

Il n'y a pas à revenir sur la question de la langue ayant servi à la rédaction primitive. La priorité du latin, remise en doute par Salonius (1921), est surabondamment prouvée, du moins pour la partie de la *Passio* due à l'arrangeur, par les jeux de mots, les termes techniques, les détails de vie africaine qui disparaissent ou s'altèrent dans la rédaction grecque (voir en dernier lieu V. Reichmann, *Philologus*, Suppl. 34, H. 3, Leipzig, 1943, p. 100-130).

Mais, si on examine à nouveau la démonstration prétendue parfaite (dom Leclercq, *D. A. C. L.*, XIV, 1 c. 395) des savants qui ont attribué à Tertullien la paternité de la *Passio*, on en mesure vite la fragilité. Tous les arguments invoqués s'écroulent, tandis que se présentent des objections dirimantes dans les deux ordres de raisons sur lesquels la démonstration est édifiée.

Si l'on peut admettre avec d'Alès, en tenant compte de certains détails d'expression, que le rédacteur devait appartenir au clergé de Carthage, aux alentours de l'année 203, on se refusera à suivre ce critique dans l'élimination toute gratuite des noms autres que celui de Tertullien : son raisonnement repose sur une vue très inexacte du rôle des diacres dans l'église primitive et de la communauté carthaginoise au début du IIIe siècle, dont Tertullien atteste la vitalité et le haut niveau de pensée. Il est, d'autre part, malaisé d'expliquer le silence observé par Tertullien, dont la vanité d'écrivain était forte, sur une œuvre dont on le prétend l'auteur, silence qu'il n'a rompu qu'une fois, pour une mention laconique et inexacte (*Anim.*, 55, 4).

Quant aux raisons philologiques qu'on a le plus souvent alléguées en faveur de cette attribution, leur caractère est loin d'être « pressant et même péremptoire ». La conformité des citations scripturaires n'est ni aussi absolue qu'on l'a prétendu ni aussi convaincante, étant donné le nombre très réduit de textes mis en jeu (trois en tout) et la possibilité d'une source commune, l'existence de traductions latines du Nouveau Testament en Afrique au début du IIIe siècle étant depuis longtemps établie. Des concordances de pensée portent la plupart du temps sur des banalités de la littérature hagiographique ou s'expliquent par l'atmosphère intellectuelle du Montanisme naissant. Rien de décisif non plus dans les rapprochements lexicologiques, pièce principale de la démonstration : tous lâches et superficiels, ils ne portent que sur des mots déjà courants dans la langue des chrétiens ou des montanistes (*benedictus*, *magnificare*, *nouae prophetiae*, *extasis*, etc...) ou se bornent à des approximations sans valeur (par exemple, le rare « *exuperatio* » de *Passio*, I, 3, est rapproché de *exuperantia* de Tertullien, *Pat.*, II, Kroymann, 17, 4, en dépit de la différence de sens et alors qu'il faudrait corriger le texte de la *Passio* en *exuberatio*). De l'étude des clausules (Shewring, *Rev. bén.*, 1931, p. 15-22), on ne peut non plus tirer aucun indice sûr.

Une comparaison minutieuse des deux vocabulaires, poursuit M. Braun, fait apparaître chez l'anonyme une complaisance pour des néologismes chrétiens de frappe populaire comme *confortare*, *honorificare*, *martyra*, qu'on ne rencontre jamais chez Tertullien. Plus significative encore, l'étude du style de la *Passio*, amorcée par Rupprecht (*Rhein. Mus.*, 1941, p. 180-182), permet de noter des maladresses assez

nombreuses, une certaine mollesse d'expression (redondances, géminations), un goût prononcé pour une rhétorique scolaire (balancements binaires) qui semblent bien révéler un apprenti écrivain. On ne retrouve nulle part la griffe de Tertullien, son art savant et son style dense, nerveux, précipité, qui est le reflet de son tempérament (le *acre et uehemens ingenium* de la formule de Jérôme). Le rédacteur de la *Passio* se découvre comme une nature calme et équilibrée, sensible, mais non passionnée, exempte de toute fougue. Il est en tout cas indéniable que l'influence intellectuelle et littéraire de Tertullien s'est exercée sur lui, comme on peut l'observer curieusement dans certains passages de la *Passio* où des motifs et des thèmes du polémiste africain, appartenant presque tous à des ouvrages antérieurs à 203, se trouvent repris, mais avec des affadissements, des gauchissements, voire des naïvetés qui rendent sensible l'écart de génie entre le disciple et le maître, et définitivement improbable l'attribution de l'œuvre à Tertullien. Il ne reste ainsi plus rien de l'hypothèse présentée, sans argument d'ailleurs, par le dernier éditeur de la *Passio* (Van Beek, 1936), selon qui cet écrivain serait l'auteur du texte grec comme du texte latin.

Et M. Braun conclut : Pour autant qu'on ne veuille pas se résigner à ignorer le nom du rédacteur de la *Passio*, la conjecture la plus vraisemblable, semble-t-il, consisterait à proposer celui du diacre Pomponius, plusieurs fois mentionné par Perpétue, et qui a joué un rôle considérable auprès de celle-ci, puisqu'en son ultime vision elle le présente comme son introducteur à la gloire du martyre. Plus qu'aucun autre, ce personnage a dû se sentir lié envers la mémoire de Perpétue et se faire un devoir de léguer à la postérité le récit de ses derniers moments.

— Les nombreuses questions qui sont posées à M. Braun lui fournissent l'occasion de préciser que la version grecque est édulcorée et de rédaction plus tardive. Elle ne saurait donc avoir le même auteur que le texte latin.

III.

SÉANCE DU 19 MAI 1955.

Président : M. R. Schilling.

L'excursion qu'entreprend traditionnellement le groupe strasbourgeois le jour de l'Ascension avait pour but cette année les Trois-Épis, station climatique située sur le flanc des Vosges près de Colmar.

M^mes^ P. Fabre et R. Schilling, M^lle^ Blaise ainsi qu'un groupe d'étudiants et d'étudiantes, M^lles^ Baudry, Hoepffner, Lémann, MM. Duval, Feseuille, Hattenberger, Reinbold, Schléret, Muller, G. Schilling